

Bienvenu Kimbembe

Les Autochtones du Nord Congo :
esquisse de l'histoire orale
et petit recueil d'archives

Les Mémoires d'Impfondo, Ouessou et Mbomo

« D'hier à aujourd'hui »



Tableaux

Table 1 : Opposition économique entre autochtones exploitant la forêt et villageois agriculteurs.....	306
Table 2 : Rôles, fonctions symboliques et découpage des marécages	346
Table 3 : Place des loisirs au quotidien.....	365
Table 4 : La tradi-thérapeutique chez les autochtones.....	370
Table 5 : Description des repas dans les villages Indongo et Pokola en Février 1989.....	376
Table 6 : Fréquence de consommation d'espèces animales dans les villages de Indongo et Pokola en février 1989.....	377
Table 7 : Composition des produits végétaux consommés par les ménages autochtones de Indongo et Pokola en février 1989..	378
Table 8 : Compositions des aliments d'accompagnement des repas autochtones dans les deux villages en février 1989.....	378
Table 9 : Structure lignagère Bondongo "Mokota" (ébauche du lignage Bondzombola et localisation des sous lignages au sein des anciens villages d'après la concertation du 12 juin 2005 à Mamfouete).....	396
Table 10 : Les quelques espèces de poissons les plus en vu et/ou les plus prélevés au Kombi en fonction de la technique de cette pêche.....	402

Figures

Figure 1 : Localisation de la zone d étude	141
Figure 2 : Distribution des autochtones avant les brassages d'avec les villageois au nord Congo avant la pénétration coloniale d'après l'histoire orale de la zone	142
Figure 3 : Distribution des villageois au brassage d'avec les Ba Aka au nord Congo d'après l'histoire orale de la zone..	142
Figure 4 : Distribution des autochtones et villageois au nord Congo et en Afrique centrale selon l'écriture Source : (adapté de Guillaume et Surugue, 1882) in (Auzel et ferando, 2008)..	143
Figure 5 : Distribution des villageois au nord Congo en 1913 selon l'écriture tirée de l'oralité	143
Figure 6 : Autochtones et villageois au nord Congo aujourd'hui Photo Kimbembe dans (Cellule sociale CIB, 2010).....	144
Figure 7 : Calendrier d'activités saisonnières des autochtones à l'est (adapté de Kimbembe, 2008).....	174
Figure 8 : carte des autochtones parmi les villageois à l'Est de la rivière Sangha aujourd'hui ; sans ceux de La Libénga du nord-Est (adapté de Lewis, 1997).....	175
Figure 9 : Historique des flux migratoires des communautés villageoises avant 1960 après les Ba Aka (adapté de WCS /PROGEPP, 2003).	175

Figure 10 : Autochtones UFA Pokola nord (adapté de Mavah et al, 2006) Bambèndjèlè et Mikaya des villageois Bongili et Sangha-Sangha du village Ikelemba au nord Congo.....	177
Figure 11 : l'aire des peuplements Autochtones et villageois sud UFA Pokola (adapté de Mavah et al, 2006).....	187
Figure 12 : l'aire des peuplements Bomitaba « Élékè » dans le département de la Likouala.....	197
Figure 13 : l'aire de peuplement Bomitaba « Bóngóvú » et Bímpúsèlè dans le département de la Likouala	200
Figure 14 : Autochtones et villageois Bomitaba des terres Kabounga	202
Figure 15 : l'aire des peuplements Autochtones et Villageois de la haute et basse-Motaba	210
Figure 16 : l'aire des peuplements Autochtones Midjúbú et villageois Bomitaba des terres Mizúvú (adapté de Moukassa et Kimbembe, 2003).....	214
Figure 17 : l'aire des peuplements Autochtones Ibénga et Villageois Enyelle de la Libénga (adapté de Moukassa, 2001)	218
Figure 18 : Autochtones et villageois à L'Ouest juxtaposés à ceux de l'Est séparés par la rivière Sangha (Bahuchet, 1991) in (Auzel et Fernando, 2008).....	228
Figure 19 : l'aire des peuplements Autochtones et villageois dans de la région de Pikounda (adapté de Mounkala, 2007).....	231
Figure 20 : l'aire de chevauchement des peuplements autochtones parmi les villageois entre les états du Gabon et du Congo dans leur partie septentrionale (Adapté d'Abégá et Bigombé, 2005) .	253
Figure 21 : carte ethnique Ndjem et Bakwélé (adapté de Robineau, 1963).	259
Figure 22 : carte ethnographique de la Cuvette-Ouest (adapté de PERROIS, 1970 pour la partie congolaise In Hecketsweiler et al, 1991).....	272
Figure 23 : la représentation schématique ci-dessous (dans le ciel de nuit)	

du répertoire Yéli en rapport avec l'éléphant selon les explications d'après le Mythe « Bambendjele »	357
Figure 24 : les lieux que l'on trouve les remèdes chez les autochtones en % (N= 104).....	370
Figure 25 : forêt de Loundoungou : l'aire des Kombi sur la haute Motaba et point de conflits Ilobi (zone d'intersection) avec les terres Mizouvou (Mbandza) ; tirée des migrations saisonnières autochtones.....	390

Acronymes utilisés

1. **CERD** – Centre d’Etude et de Recherche et le Développement
2. **RDC** – République Démocratique du Congo
3. **FIPAC** – Forum International des Peuples Autochtones d’Afrique Centrale
4. **EGICA** – Entreprise Générale Industrielle et Commerciale en Afrique
5. **UFA** – Unité Forestière d’Aménagement
6. **IFO** – Industrie Forestière de Ouessou
7. **SDC** – Série de Développement Communautaire
8. **CEIC** – Centre d’Echange du Congo
9. **OCDH** – Office Congolais des Droits de l’Homme
10. **RCA** – République Centrafricaine
11. **JC** – Jésus Christ
12. **SCBO** – Société Congolaise des Bois de Ouessou
13. **GPS** – Système de Positionnement Global
14. **PFNL** – Produits Forestiers non Ligneux
15. **CFSO** – Compagnie Forestière Sangha Oubangui
16. **AEF** – Afrique Equatoriale Française
17. **ORA** – Observer Réfléchir et Agir
18. **ONG** – Organisme Non Gouvernementale
19. **CIB** – Congolaise Industrielle des Bois
20. **CS** – Congo Safari
21. **GTZ** – Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit (Coopération Technique allemande pour le développement)
22. **PROGEPP** – Projet de Gestion des Ecosystèmes Périphériques au Parc
23. **PIB** – Produit Intérieur Brut
24. **USLAB** – Unité de Surveillance de Lutte Anti-Braconnage

25. **PCA** – Poste de Contrôle Administratif
26. **PPA** – Permis de Port d’Arme
27. **PPC** – Permis de Petite chasse
28. **CFHC** – Compagnie Française du Haut Congo
29. **UICN** – Union Mondiale pour la Nature
30. **UNESCO** – Organisation des nation Unies pour la science et l’Education
31. **UNICEF** – The United Nations Children’s Fund (Organisation internationale d’aide à l’enfance)
32. **INRAP** – Institue Nationale de Recherche et d’Action Pédagogique
33. **UR** – Unité de Résidence
34. **MST** – Maladie Sexuellement Transmissible
35. **CNSS** – Caisse Nationale de Sécurité Sociale
36. **ONCPA** – Office National de commerce de Produits Agricoles
37. **OEA** – Organisation des etats Américains
38. **PCT** – Parti Congolais du Travail
39. **FAC** – Forces Armées Congolaises
40. **ADVК** – Association pour le Développement des Village Kabounga
41. **WCS** – Wildlife Conservation Society
42. **CAWHFI** – Central African World Heritage Forest Initiative
43. **FFEM** – Fond Français pour l’Environnement Mondial
44. **MARP** – Méthode Accélérée de Recherche Participative
45. **PROECO** – Protection et Conservation des Ecosystèmes dans le nord congo
46. **PROCED** – Promotion et valorisation des Cultures En voie de Disparition
47. **PPA** – Permis de Port d’Arme
48. **PPC** – Permis de Petite Chasse
49. **MEF** – Ministère de l’Economie Forestière
50. **PRECO** – Président du Comité du village
51. **FSC** – Forest Stewardship Concil
52. **MST** – Maladie Sexuellement Trasmissible
53. **CNSS** – Caisse Nationale de Sécurité Sociale

Remerciements

Par bien des aspects, ce profil historico – anthropologique basé sur l'oralité des Autochtones du nord Congo représente une œuvre collective de la part de tous ceux des autochtones et villageois (Ba Aka et Bilo) qui ont participés de loin ou de près à la réalisation de cet énorme travail de réflexion sur les fouilles d'archives orales du passé très lointain et la collection d'archives écrites préhistoriques, historiques et contemporaines d'une civilisation qui n'a de vestige que l'oralité sans écriture. Dès mon jeune âge (15 ans), j'ai commencé à m'intéresser sur ce qui s'était passé réellement au nord Congo, bien avant que les colons Blancs n'arrivent dans la région auprès de ces communautés. Je fus motivé par le vide que je constatais dans les rares livres qui parlaient précisément des autochtones qu'à partir des années (1482) où les explorateurs ont commencé à arriver à l'embouchure du fleuve congo. 1976 est le début des fouilles d'archives orales. 1995, est la date du début de collection d'archives écrites du passé de ces différentes archives orales contenues dans ce document. Je n'ai cessé de côtoyer ces communautés et que je voudrais bien leur adresser mes remerciements. Vers la fin de mes recherches, beaucoup d'entre mes informateurs (villageois et autochtones) ne sont plus de ce monde. De ce fait, que le bon Dieu leur prépare à chacun une bonne demeure dans sa cours céleste et qu'un jour, nous puissions nous revoir pour d'autres histoires et cette fois là, dans le monde de l'au-delà.

Je suis particulièrement redevable à ces personnes ressources hommes et femmes *Kombèti* (vieillards) et les *Mandí ya baito* (Viellès) sans oublier les jeunes gens hommes et femmes (*Bókálá búá bátópá ná báító*) de la communauté Ba Aka, avec qui j'ai discuté, durant ces années, de leurs vies et

de leurs perspectives. La mémoire e l'homme étant faillible, je profite donc de faire toutes mes excuses à ceux et/celles, par inadvertance ou par omission n'ont pu être cités à travers ces lignes. Je remercie Jean Paul Biteke, mon père, Alphazad Bokangué, Jean Claude Metsampito, Marcel Dobélé, Arly Komba Guiéza, Albert Niamazock, Julien Bozémbe, Luc Sabéya, etc. de leur aide dans la recherche des archives orales et/ou écrites, ainsi qu'à Philippe Auzel, John Nelson, Jérôme Lewis, Christian Leclerc, Célestin Nika et Calixte Makoumbou qui m'ont fait remarquer certains aspects du sujet. Je suis reconnaissant à Marie Claire Kouéké et Chantal Makombo Nzéwa et les exprime ma gratitude pour le travail qu'elles ont accompli durant cette recherche afin de me permettre à connaître les aspects qui concernaient les femmes en temps voulu. Je remercie Ronelle et Laty Kimbembe, mes enfants, pour leur endurance à supporter les piqûres de multiples insectes de la forêt du nord Congo tout au long de mes expéditions en compagnie des autochtones dans cette dernière. En souvenir de Bernadette Mibénga ma regrettée mère et Valentine Adjop Adangouya, la regrettée mère de Ronelle et Laty Kimbembe.

Cette histoire orale du peuplement en général qui à valeur d'un « profil historico – anthropologique » est écrite pour édifier les décideurs, chercheurs et autres de la connaissance préhistorique, historique et contemporaine du peuple chasseur-cueilleur en particulier du Congo septentrional peu ou mal connu de nos jours. Aucune des personnes mentionnées dans ce document n'est bien entendu responsable de ce que j'ai écrit.

Contacts : kimbembekibino@yahoo.fr

(242) 05 540 88 12 ☎ 06 854 18 17

Bienvenu Kimbembe Kibino « L'aigle »

Langues et culture autochtones

Recherche fondamentale

Dirigée par Bienvenu Kimbembe « Kibino L'aigle »

Depuis les temps immémoriaux, la communauté villageoise du nord Congo accorde une grande priorité à la « filiation » d'avec la communauté autochtone sous plusieurs formes. Cette dernière est basée sur les rapports de voisinage comprenant les hauts et les bats ; c'est ce qu'on observe aujourd'hui en forme de discriminations multiformes et en forme de situations peu positives sous la métaphore « *Bambénga na biso* » et « *Bilo ba ngoshu* » qui signifient « nos autochtones » et « nos villageois ». Ces groupes humains, après leurs arrivées respectives à des périodes aussi différentes dont les premiers à s'installer sont les Ba Aka et arrivèrent après les villageois. Ils formèrent ensemble les deux premières « communautés humaines » de toute la partie septentrionale du pays en vivant ensemble avec chacune dans sa communauté respective, les mêmes manières de vivre, les mêmes intérêts et la même histoire. Le nord Congo compte un grand ensemble autochtone qui se veut être appelé tous (Ba-Aka pluriel) et (Mo-Aka singulier) et se reconnaissent tous comme « *Bisi ndima* » qui veut dire les « *Hommes de la forêt* ».

Le principal facteur d'attraction ou de rejet de tout projet de développement des peuples de chasseurs-cueilleurs d'Afrique centrale, qu'il soit mené avec le gouvernement ou avec les communautés agricoles, est le type de relations que ces chasseurs entretiennent avec d'autres groupes ethniques (Bantous). Ces relations, que l'on qualifie parfois de symbiotiques et parfois de clientélistes comportent des dimensions à la fois économiques, sociales et spirituelles. Elles présentent aussi bien des aspects

positifs que des aspects négatifs, illustrant ainsi un phénomène plus large : une attitude paradoxale envers les autochtones qui fait que, tout en valorisant leur savoir et leur sagesse spirituelle, l'on accepte toutes sortes de préjugés à leur égard, et leur assujettissement (Colloque des Pygmées du Gabon à Libreville en 2002 texte non publié).

« Ce sont mes Pygmées » Pour le villageois bantou, qu'on nomme aussi Grand Noir, le Pygmée n'est sûrement pas son égal, mais il a besoin de lui. Il peut chasser, il connaît les sentiers de la forêt, il est assez malin pour affronter le gorille, le léopard, l'éléphant, pour grimper aux arbres et en rapporter du miel. Il défriche les plantations, fait les récoltes de café ou de cacao, fait des transports, cherche les bois de construction, les lianes, les feuilles de toiture. [...]. Chaque camp pygmée appartient à un chef de village, chaque famille pygmée à l'intérieur du camp appartient à une famille du village. Bien sûr ce ne sont pas tout à fait des esclaves (bien qu'un anthropologue camerounais ait utilisé ce terme) : ils peuvent toujours s'enfuir en forêt si on les ennuie trop. Mais les Pygmées ont besoin de leurs « maîtres » villageois pour leurs outils de chasse, (lance, hache) leurs habits (vieux habits du villageois), leurs achats. Il n'y a pas si longtemps quand le garçon pygmée avait trouvé sa belle femme dans un autre camp, la déclaration du mariage s'est faite entre les deux propriétaires villageois (Acta Géographica, 2000 extrait du témoignage de Robert Brisson avec les pygmées).

Après leur déplacement, les communautés Bantoues voisines ont profité de la main d'œuvre gratuite fournie par les Baka, de leur apport en plantes médicinales et des prix réduits du gibier que les Baka avaient le droit de chasser. [...]. Du fait que les Baka manquent de droits coutumiers sur la terre des environs des communautés Bantoues où la plupart d'entre eux sont installés, leur agriculture de subsistance se voit sévèrement limitée. De nombreux Baka de Miatta se bornent à cultiver pour d'autres, en échange de denrées ou d'autres biens matériels, dans des conditions commerciales qui leur sont très défavorables. Les activités liées à la forêt restent donc fondamentales pour la subsistance des nombreux Baka dont la situation est aussi précaire, et même pour ceux d'entre eux qui dépendent maintenant surtout de l'agriculture (John Nelson, Forest Peoples Programme Cameroun johnnelson@blueyonder.co.uk).

Durant une très longue période, sans doute de plusieurs siècles dans certaines régions, les relations entre les Pygmées et leurs voisins ont pris la forme d'un rapport d'association reposant sur une réciprocité équilibrée de services : troc de produits de la métallurgie et de l'agriculture contre produits forestiers sauvages et actions symboliques sur les puissances surnaturelles de la forêt. Mais ces échanges basés sur l'accord des deux parties comportent néanmoins, au détriment des Pygmées, un ferment inégalitaire constitué par la supériorité technologique de leurs partenaires (maîtrise de la métallurgie principalement) et sa dimension idéologique (Guillaume dans Bahuchet et Thomas, eds, Paris SELAF, Vol. 3 sous presse).

L'histoire des autochtones du nord Congo dans sa généralité avant la pénétration coloniale, n'a jamais constituée par le passé une priorité de recherche des occidentaux à cause probablement de sa position se situant dans une époque sortie de la mémoire et l'absence d'une écriture à cette époque (l'attention étant beaucoup plus focalisée sur les références des recherches occidentales en se basant sur les sources tels que, les sources audio-visuelles, les documents écrits, discours, l'archéologie, etc.).

Concernant le nord Congo, cette époque d'avant la pénétration coloniale est déjà accomplie. Cependant l'écriture reste et demeure au tant qu'il dominera. Et l'oralité, les contes et quelques mémoires encore vivantes ou mortes... d'autres encore entièrement éteintes, c'est la destinée.

Nonobstant que reste-il un jour des générations suivantes du nord Congo, quand tout aura disparu ? Probablement rien. Probablement autre chose encore, l'écriture certainement. Comme cette dernière pour le cas du nord Congo antique.

Les premières sources écrites sur la région à laquelle correspond aujourd'hui le territoire de la République du Congo sont issues des premières explorations européennes. Les Portugais s'aventurent dans le golfe de Guinée à partir de la fin du XV^e siècle ; Diogo Cão atteint l'embouchure du fleuve Congo en 1482. Il effectue un nouveau voyage deux ans plus tard, au cours duquel il dit avoir remonté le cours du fleuve sur plus de cent kilomètres, jusqu'aux chutes de Yellala (Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre).

Aujourd'hui, plus tard, les générations suivantes de ce grand espace retiendront à travers cette collection et esquisse de l'histoire orale de ce qu'était le nord Congo il ya plus de quatre siècles : Calamités naturels, se sont ajoutés beaucoup d'autres mutations sociales...la bataille de mândjòmbè, la construction de la Tour Mbéti d'Okuélé, le conflit Kongowara, l'impôt, le conflit du caoutchouc, le chemin de fer Congo-océan, la route Marchand...mais donc qui fut à l'origine ? La destinée ?

Il est hors de question de parler ici d'une histoire nouvelle du nord Congo et ses environs cette recherche constitue un pas vers une série de révélation pendant les moments immémoriaux et les périodes de la tourmente de l'histoire de cette grande zone, dès lors un coin de voile est levé sur le passé lointain du nord Congo. Cette recherche n'est qu'un début, il y a encore beaucoup à faire, mais pourvu que cela dure.

En ce qui concerne l'espace entre la préhistoire et l'histoire coloniale, en fait il y a beaucoup qu'on ne connaît pas. Très peu d'historiens travaillent sur ces régions en cette époque (Vidrovich) in (Eves et al, Trinational Sangha River conférence).

Un peuple sans passé oral ou écrit, ressemble à une civilisation morte avec aucune trace indicative de sa vie antérieure. Grâce donc à l'écriture que nous essayons de ressusciter et/ou de retracer la civilisation immémoriale des peuples du nord Congo à base de leur tradition orale. A l'orée de la mondialisation, le développement et la modernité sont entrain d'écraser la tradition des langues et des cultures de certaines civilisations africaines. Partout le changement est profond et rarement heureux ; et c'est le cas chez les autochtones du nord Congo ?

Le fait de n'avoir pas d'écriture ne prive pas pour autant l'Afrique d'avoir un passé et des connaissances. Ces connaissances se transmettent par la tradition orale, c'est-à-dire « L'ensemble de tous les types de témoignages transmis verbalement par un peuple sur son passé ». Mais, « En Afrique, tout est Histoire. La grande Histoire de la vie comporte des sections qui seront, par exemple, l'Histoire des terres et des eaux (la géographie), l'Histoire des végétaux (la botanique et la pharmacopée), l'Histoire des fils du sein de la terre (la minéralogie), l'Histoire des astres (astronomie, astrologie), l'Histoire des eaux, etc. ». La tradition orale représente donc tout un corpus de savoirs qui se transmet de génération en

génération et qui a pour fonction d'expliquer le monde, l'histoire, les rites, la nature environnante, l'organisation sociale, les techniques, les relations humaines (Wikipédia, l'encyclopédie libre sur les Bambaras)...

Depuis 1948, et la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, les Nations Unies ont déjà développé de nombreux textes et des accords sur les droits des peuples autochtones. La résolution de 1998 par le conseil de l'Europe sur les autochtones qui veut garantir les droits d'être consulté, de participer dans les projets et de jouir des terres ancestrales, foyer de la culture autochtone et le Centre d'Etude et de Recherche et le Développement (CERD) a au cours des dix dernières années recommandé aux pays comme la République Démocratique du Congo (RDC) et le Cameroun de prêter une attention particulière sur les autochtones pygmées.

En 1989, l'Organisation internationale du travail publia une version révisée de la Convention sur les peuples indigènes et tribaux où la politique antérieure, qui encourageait l'intégration de ces peuples à la société nationale dominante, était remplacée par une autre, fondée sur leur participation et la préservation de leur identité. En 1993, après dix années d'études intensives, le Groupe de travail des Nations unies sur les populations autochtones rédigea un projet de Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones. Peu après, l'Organisation des États Américains (OEA) s'engagea sur la même voie et commença à étudier un projet de Déclaration interaméricaine relative aux droits des peuples autochtones.

Enfin récemment, courant avril 2007, une équipe du Bureau de l'UNICEF Dakar, s'est rendue à Bitouga, au Nord du Gabon pour s'enquérir des conditions de vie des Pygmées Baka. L'occasion lui a été donné de vacciner les enfants Pygmées, de leur administrer de la vitamine A et de distribuer des moustiquaires imprégnées pour les enfants de moins de 5 ans. Par l'initiative personnel du président Denis Sassou Nguesso qui emboîte le pas à la volonté manifeste de 1963 et de 1974 de ses prédécesseurs feux présidents Fulbert Youlou et Marien Ngouabi sur l'intégration des pygmées au Congo, le premier Forum International sur les Peuples Autochtones d'Afrique Centrale (FIPAC) s'est tenu à Impfondo du 10 au 15 Avril 2007. Tout cela, aussi ne s'est qu'emboîter le pas aux premiers villageois « ancestraux » du nord Congo qui s'étaient investi significativement dans la problématique des autochtones. Personne ne l'a vu et ça, c'est fort.

Nous avons essayé de découvrir et de ressusciter ce qui s'était réellement passé au nord Congo concernant le peuple autochtone avant que les premiers chercheurs occidentaux ne s'intéressèrent à ce dernier et son voisinage ; en usant des sources orales qui nous ont fourni les informations capables en nous aidant à connaître l'histoire de cette communauté. Ce qui est connu ou mal connu de ces gens n'est en quelque sorte sous une autre forme que la continuité et/ou une suite logique de ce que les villageois antiques du nord Congo avaient déjà amorcé à l'égard des autochtones.

Le Congo septentrional possède plus d'une dizaine de sous entités autochtones et une abondance relative de clans riches en culture. Des implantations autochtones ignorées pour cause d'enclavement (rare sont les colons, les chercheurs et bien d'autres qui se sont aventurés dans ces zones). Il est grand temps d'explorer ce vaste champ d'enquêtes sur ces gens encore peu et/ou mal connus. Car pour soigner un malade, il faut d'abord lui faire un diagnostic approprié. Par ailleurs, les autochtones jouent un grand rôle dans l'équilibre écologique. Ils font des expéditions (*Móngò/Mólòngò*) en forêt pour des besoins alimentaires et religieux une fois toutes les années en saison sèche qu'ils nomment *ésépfó/Múàngá*, etc. entre la deuxième moitié de décembre en mars et peut s'étaler jusqu'en avril, ils n'ont pas la culture des champs pour menacer l'écosystème. Malheureusement les villageois en font leur « main d'œuvre » champêtre et l'installation des compagnies forestières du coup s'ensuit la diminution du rayon d'action de chasse, cueillette et pêche pour eux.

Les Ba Aka du nord Congo souffrent des mutations dans leur mode de vie coutumier. De nombreuses familles quittent aujourd'hui le milieu forestier, pour s'établir ou gagner les agglomérations forestières, et parfois chassées par l'agriculture sur brûlis des villageois. Faute de papiers d'identité qui ne leur ont pas été délivrés à la naissance pour cause de refus d'enregistrement, ils n'ont pas la possibilité d'accéder aux soins de base. L'éducation, le travail, la justice sont également d'accès difficiles ou impossibles pour les sujets Aka. Ils sont fréquemment victimes de la xénophobie.

Cette recherche de plus de quinze années, est une première réalisée par un Congolais dont je suis (villageois *Bongili*) du Congo Brazzaville natif de la zone septentrionale en dépit de ses lacunes pourra être utile à tous ceux qui œuvrent pour la cause autochtone, les chercheurs qui font des autochtones leur cheval

de bataille, etc. Il vient comme ajouter une étape de recherche sur les peuples autochtones d'Afrique centrale. En gros l'étude se veut être une pierre ajoutée sur l'édifice commun. C'est l'expérience d'une personne qui connaît ces gens depuis 1970. Depuis 1980, je travaille et côtoie des spécialistes en sciences sociale, des experts en foresterie sociale, des anthropologues, des linguistes, des biologistes, des aménagistes, des historiens, des ethnologues de renoms tant nationaux qu'internationaux comme l'a su affirmer Lewis en 2002, en ces mots « Kibino was my principal research assistant among the Bongili and Sangha-Sangha. As a schoolboy in 1972 he began writing about culture and history of the Bongili, Sangha-sangha and Mbendjele. His enthusiasm and natural flair for recording cultural beliefs and practices was a great bonus for my research. Since he had already been writing them up for me. Kibino is often accused by his fellow bilo being an advocate for pygmies » (Kibino était mon principal assistant de recherche parmi les Bongili et les Sangha-Sangha. Il est allé à l'école dans les années 1972 et il commençait à écrire sur les cultures Bongili, Sangha-Sangha et Bambendjele. Son enthousiasme et son flair innés de s'intéresser à ces croyances culturelles et pratiques ont été un bonus pour ma recherche. Depuis il les avait déjà écrit et réécrit au plus haut pour moi. Kibino est souvent accusé par ses frères villageois d'un avocat des pygmées). Similairement dans ses propos Jean Michel Pierre 2003, a déclaré « qu'un Blanc, au nord Congo en compagnie de Kibino à ses côtés est un bonus pour son travail ».

Sa vocation est de donner la synthèse des informations immémoriales sur les autochtones du nord Congo dont certaines seront difficiles à démontrer scientifiquement, à dater et aussi certains mots ou termes n'ayant pas des équivalences en français. On va plus parler de la situation autochtone bien avant, pendant et après la pénétration coloniale au nord Congo. Des questions étaient posées sur les migrations : Où et quand sont ils venus, leurs activités locales avant la pénétration coloniale. Egalement le point de vue de cette communauté était notifié sur les changements qui s'opèrent dans leur terroir, leur culture, leur mode de vie, et les menaces qui pèsent sur leur avenir et l'avenir des ressources forestières et comment ont négocié-t-ils leur existence aux côtés des ethnies villageoises de la zone. *Nous sommes en face d'un peuple qui a une capacité d'adaptation incroyable à toute mutation. Vraiment un vaste chantier à explorer...*

En ce qui me concerne, tout ceci c'est de l'histoire ancienne mais c'est également avec l'histoire ancienne que se comprend le présent. Je me rappellerai toujours, avoir restitué aux autochtones et villageois du nord Congo, mais surtout à leur sang nouveau respectif le raisonnement des uns et des autres sans ajouter ni supprimer ce qu'ils m'ont raconté.